

Jean MARKALE

LE MIROIR AUX FEES

Pièce en 12 séquences

PERSONNAGES

Mère de LANCELOT
LANCELOT DU LAC
LA DAME DU LAC
MERLIN
GAUVAIN
LA JEUNE FILLE
ELAINE
LA REINE
BLANCHEFLEUR
Le Guerrier
Le Garçon de Café
L'Orgueilleux de la Lande
Mabon
Le Seigneur Noir
L'Enchanteur Noir
Le Télégraphiste

(divers figurants, hommes et femmes)

Décor : LE VAL SANS RETOUR.

Pavillon garni de tentures sur le Miroir aux fées (ponton) auprès de la rive ~~garnie~~ (gros rocher) et de la passerelle.

Décor pouvant être transplanté symboliquement sur n'importe qu'elle scène/

Séquence 1.

(Un lac, avec une masse emplie de brouillard sur les eaux. Sur le bord du lac, un rocher. Un peu plus loin une passerelle en bois au-dessus d'un ruisseau. Près du rocher, une sorte de praticable se perd dans le brouillard)

(Une femme, le visage recouvert d'un voile, apparaît sur la rive, tenant un enfant endormi dans ses bras. Elle a l'air de fuir. Elle disparaît. Un mendiant (Merlin) apparaît à son tour et marche lentement le long du rivage. Un guerrier, l'épée à la main, surgit par la passerelle. Il s'arrête devant le mendiant.)

Le Guerrier : Holà ! l'homme ! as-tu vu passer une femme tenant un enfant dans ses bras ?

(Le mendiant ne semble pas avoir entendu)

Le Guerrier : Réponds-moi, mendiant ! c'est très important. Nous avons fait la guerre contre le roi Ban de Bénévoic et nous l'avons tué. Mais son épouse la reine s'est enfuie avec le fils du roi, un enfant de quelques semaines. Tu comprends, cet enfant, c'est l'héritier de Ban de Bénévoic ! il faut le faire disparaître !

(le mendiant indique de la main la direction opposée à celle prise par la femme)

Le Guerrier : Merci, mendiant ! Dieu te garde !

(Le guerrier disparaît. La femme revient, en attitude de fuite. Elle dépose l'enfant sur le rocher, près du lac et retourne sur la passerelle afin d'observer les alentours. De la masse de brume surgit la Dame du Lac qui va sur le rocher, se penche, ramasse l'enfant et retourne dans la brume en l'emportant. La Femme revient vers le rocher et s'aperçoit que l'enfant a disparu)

La Femme : Mon enfant ! on m'a pris mon enfant !

(Elle s'effondre à genoux, se met à crier, se relève et disparaît en hurlant)

Séquence 2.

(La brume s'est dissipée. Musique provenant d'une source invisible. La scène, sur le ponton, est une sorte de pavillon, avec des tentures au fond et sur les côtés. La Dame du Lac et Lancelot vont sortir des tentures)

Lancelot : Comme l'air est doux sur mon visage, ce soir... On dirait que le vent emporte avec lui la lumière sur ses ailes ~~luminieuses~~... Ah ! ma Dame, que je suis heureux que cette brume se soit dissipée... Je n'aime pas la brume. J'ai l'impression que le temps n'existe plus quand nous sommes plongés dans le brouillard. C'est comme si j'avais vécu toute ma vie dans l'espace d'une nuée...

La Dame du Lac : La brume fait partie du monde, Fils de Roi, comme le soleil, comme le vent, comme les arbres et les oiseaux.

Lancelot : Peut-être, ma Dame, mais j'aime mieux le soleil qui chauffe mon visage et les arbres qui me protègent de leur ombre, les jours d'été, quand la chaleur devient implacable.

La Dame : Tu es bien de ton monde, Fils de Roi...

Lancelot : Pourquoi m'appellez-vous toujours Fils de Roi ?

La Dame : Parce que tu es fils de roi.

Lancelot : Mais comment pouvez-vous le savoir ?

La Dame : Je le sais. C'est tout.

Lancelot : Et pourquoi ne m'avez-vous pas donné un nom ? Après tout, vous m'avez recueilli, vous m'avez élevé. Vous êtes presque ma mère. Les mères donnent un nom à leur enfant.

La Dame : Fils de Roi, je t'ai élevé, mais je ne suis pas ta mère. Je t'ai appris à sourire, je t'ai appris à voir, je t'ai appris à marcher, à courir, à jouer, à combattre même. Je t'ai appris tout ce que je pouvais t'apprendre. Tu es le plus beau garçon du monde, le mieux appris, le plus savant. Je t'ai fait enseigner les sciences du monde. Je t'ai appris le chant. Oui, tout cela. Mais je ne suis pas ta mère.

(Lancelot entoure de ses bras la Dame du Lac et se fait tendre)

Lancelot : Peu m'importe ! que vous soyez ma vraie mère ou ma mère adoptive, cela ne change rien. Vous m'avez donné la vie par votre tendresse et vos soins.

La Dame : Et toi, Fils de Roi, tu m'as donné le bonheur d'être auprès de toi, le bonheur de diriger tes premiers pas...

(Lancelot et la Dame se dirigent vers le rocher. La Dame se penche et caresse le rocher de sa main)

La Dame (rêveusement): Oui, Fils de Roi, c'est là que je t'ai trouvé. Il y avait de la brume sur le lac, et on entendait des cris dans la forêt. C'était il y a vingt ans. Tu as raison : quand il y a de la brume, on dirait que le temps n'existe plus...

(Ils reviennent vers le pavillon)

La Dame : Mais maintenant, Fils de Roi, voici le moment de nous quitter...

Lancelot : Comment cela, Dame ?

La Dame : Tu dois partir.

Lancelot : Ma Dame, pourquoi vous quitterais-je ? Ne suis-je pas votre enfant, votre gardien aussi, dans cette forêt où rôdent parfois des ombres inquiétantes ? Vous m'avez recueilli et protégé lorsque j'étais jeune et frêle. Maintenant que je suis un homme, c'est mon devoir de vous protéger.

La Dame : Non, Fils de Roi, ce n'est pas ton devoir de me protéger. Ton destin n'est pas de rester auprès de moi dans cette forêt.

(La Dame se penche et prend une épée qu'elle présente à Lancelot sans la lui donner)

La Dame : Ton destin est de parcourir le monde et d'y acquérir gloire et honneur. Un jour, je serai heureuse et fière de ta bravoure, car elle surpassera la bravoure de tous les chevaliers du monde.

Lancelot : Mais, ma Dame, comment pourrais-je acquérir gloire et honneur, moi qui suis un enfant trouvé et qui n'ai pas de nom ?

La Dame : Justement, Fils de Roi. C'est parce que tu n'as pas encore de nom qu'il te faut tout faire pour en avoir ~~un~~. Un nom de baptême, ce n'est rien, rien qu'un peu de vent sur ton visage. Mais le nom que l'on gagne par sa vaillance et par son habileté, par sa patience et par sa volonté, alors, oui, c'est un nom que l'on peut répéter partout, un nom de gloire. Fils de roi, si tu veux savoir ton nom, gagne-le par tes actions.

Lancelot : Mais si je vais par le monde et qu'on me demande qui je suis ~~moi~~, que devrai-je répondre ?

La Dame : Tu répondras que tu es Fils de Roi. Ceux qui ne te croiront pas seront obligés de te croire quand tu les auras combattus avec cette épée.

(La Dame tend l'épée à Lancelot qui s'en saisit maladroitement)

La Dame : Oui, cette épée est la tienne. Je te dirai un jour d'où elle vient et à qui elle a appartenu. C'est ton épée maintenant. Grâce à elle, tu découvriras ton nom. Mais je te la donne à une condition, Fils de Roi.

Lancelot : Je vous obéirai, ma Dame. Dites-la moi.

(La Dame s'éloigne de Lancelot. Elle parle en marchant, comme dans un rêve)

La Dame : Ecoute-moi bien, Fils de Roi. Avant de te recueillir, avant que tu sois né, j'avais un fils, un fils que j'avais porté en moi. On l'appelait Mabon, fils de Modron, parce qu'alors, moi-même, on me nommait Modron. Mais mon fils m'a été enlevé et j'ai cessé de m'appeler Modron : quand je suis ~~arrivé~~ ^{arrivé} ici et que j'ai construit ce château sur ce lac, je suis devenue la Dame du Lac.

Lancelot : Mais, ma Dame, votre fils ? Que lui est-il arrivé ?

La Dame : Je le sais depuis peu de temps. C'est l'Enchanteur Noir qui l'a enlevé pour se venger de moi parce que je n'ai jamais voulu l'épouser, lui, le maudit sorcier, toujours prêt à commettre les pires infâmies. Et depuis, il le retient prisonnier.

Lancelot : Dites-moi où, ma Dame, et je cours le délivrer.

La Dame (revenant vers Lancelot) : Ton enthousiasme me fait du bien, Fils de Roi, mais les choses ne sont pas si simples. D'abord, Mabon est dans une bien étrange prison. C'est une forteresse imprenable, et je vais te dire pourquoi. L'Enchanteur Noir y a placé un sortilège, et tous ceux qui réussissent à pénétrer dans la cité perdent tout leur courage. Le plus brave d'entre les braves y devient le plus lâche, le plus peureux. ~~Ensuite~~ Ceux qui s'y trouvent enfermés ne ~~peuvent~~ ^{peut} en sortir, à cause de leur lâcheté. Et mon fils est de ceux-là. veulent

Lancelot : Ma Dame, je vous jure que je le sortirai de là.

La Dame : ~~Enfant~~ Enfant... Aussitôt entré dans la forteresse, tu seras comme les autres. ~~Lancelot ne peut rien que l'enchanteur lui ait donné le nom de Cité de la Peur.~~

Lancelot : Dites-moi où se trouve la Cité de la Peur, et je pars.

La Dame : Attends. Je ne connais pas l'emplacement de cette forteresse. Peu de gens le savent, paraît-il, et il te faudrait accomplir un dur voyage pour y arriver.

Lancelot : Je la trouverai quand même.

La Dame : Et en admettant que tu délivres mon fils et ses compagnons, il te faudrait combattre l'Enchanteur Noir, ~~et l'autre~~. Car si tu le laisses en vie, il jettera sur Mabon un autre sortilège. Or, combattre l'Enchanteur Noir, c'est aussi lutter contre ~~ses maudits pouvoirs magiques~~ ses maudits pouvoirs magiques.

Lancelot : Ma Dame, vous m'avez toujours enseigné que le Diable ne peut rien contre ceux qui ont le cœur pur. Je ne crains rien, je délivrerai votre fils et je gagnerai mon nom en vous débarrassant de l'Enchanteur Noir.

La Dame : Puisse le Ciel t'entendre, Fils de Roi.

Lancelot : Avec cette épée que vous m'avez donnée, ma Dame, je ne risque rien, je le sais.

La Dame : N'oublie pas que ton destin est d'être le meilleur chevalier du monde

Lancelot : Jamais je ne l'oublierai, ma Dame. Je vous en prie, bénissez-moi avant que je vous quitte...

(Lancelot s'agenouille devant la Dame et tient son épée contre sa poitrine. La Dame se penche vers lui et met sa main sur sa tête. Lancelot se relève. Il va vers un coin de la scène (le bord du ponton), détache le filin d'une barque, saute dans celle-ci, prend les rames et commence à ramer)

Lancelot : Je reviendrai avec un nom, ma Dame...

La Dame : Oui, Fils de Roi, reviens avec ton nom de gloire...

(La barque disparaît. La Dame est allée sur le bord et regarde un moment dans la direction prise par Lancelot. Pendant ce temps, venu d'au-delà de la passerelle, le Mendiant marche lentement et arrive sur la scène derrière la Dame)

=====

Séquence 3.

(Le mendiant, c'est à dire Merlin, s'est arrêté derrière la Dame)

Merlin : Dis-moi, sais-tu comment on coulait les sous-marins belges pendant la dernière guerre ?

La Dame (se retournant brusquement) : Non.

Merlin : Facile. Il suffisait de plonger et de frapper à un hublot. On t'ouvrait tout de suite...

La Dame : Crétin... Tu vieillis, Merlin. Je t'ai connu plus drôle. Et plus respectueux de tes amis belges.

Merlin : Si tu crois que je peux me renouveler constamment. Les années commencent à ~~me~~ peser ~~sur moi~~. Bon, trêve de plaisanterie. Le gamin est parti ?

La Dame : Oui, Merlin. Et je peux ~~te~~ t'avouer que son départ me rend toute triste. Pourtant, quelle fougue, quel enthousiasme ~~dans son~~ !...

Merlin : C'est ton oeuvre. Tu en as fait un homme hors du commun. Mais je trouve que tu as été bien cruelle avec lui.

La Dame : Comment cela ?

Merlin : Premièrement, il n'était pas nécessaire que ce fût lui qui délivrât Mabon et ~~vainquit~~ vainquit ce maudit Enchanteur Noir. Tu pouvais y arriver toi-même, et je t'aurais aidée.

La Dame : Sans doute, Merlin. Mais son destin, à lui, son destin est de vaincre l'invincible, de rendre possible ce qui est impossible.

Merlin : Deuxièmement, tu sais très bien où se trouve la Cité de la Peur.

La Dame : Oui, Merlin, mais ce qu'on ne découvre pas soi-même n'a aucune valeur. Cela n'a même aucun sens. Si je lui avais dévoilé l'endroit, il y serait allé tout de suite et se serait ~~fait~~ fait battre par n'importe qui, car il n'aurait pas été mûri par les épreuves.

Merlin : Troisièmement, tu sais très bien qu'il a été baptisé sous le nom de Galaad mais que le monde le connaîtra un jour sous celui de Lancelot du Lac.

La Dame : Bien sûr, Merlin, mais quoi de plus beau qu'un nom qu'on a mérité par ses actions ? J'ai aimé cet enfant, Merlin, je l'ai aimé passionnément, peut-être plus que mon propre fils. Je veux que sa preuve soit sans égale et que son nom brille dans les étoiles...

Merlin : Sois tranquille. Il ~~sera~~ sera tout ce que tu dis.

(Merlin s'éloigne vers la rive)

La Dame : Merlin ...

Merlin (se retournant) : Oui ?

La Dame : J'ai quand même des craintes. S'il lui arrivait malheur ? Si quelque chose se mettait en travers de la route ?

Merlin : Seul le diable peut se jeter en travers de sa route. (Merlin se met à rire) Mais le Diable, c'est un peu moi, tu sais bien...

La Dame : Oui, tu es le fils d'un diable et d'une sainte femme, je le sais. C'est aussi ce qui m'inquiète. Car tu aimes à jouer des tours Merlin. Et qui me dit que tu tiendras tes promesses ?

Merlin : Ah, les femmes, les femmes... Elles ne croient que ce qu'elles voient...

Ecoute-moi, Dame du Lac, ma très douce et très noble Dame, te plairait-il que je te montrasse ce qui va arriver à ton protégé ?

La Dame : Oui, Merlin, oui, fais-le pour moi, je t'en prie. J'ai un coeur de mère,

et je ne peux m'empêcher d'être inquiète...

Merlin : Alors, viens avec moi.

(Merlin entraîne la Dame vers le fond du pavillon et la fait entrer dans les tentures. Il y entre lui-même à demi, se retourne vers le public et manipule les tentures comme si c'étaient des rideaux de théâtre)

Merlin : Voilà. Mesdames, Messieurs, le spectacle va commencer. Au programme, les aventures de Lancelot du Lac à la recherche de la Cité de la Peur. En réalité il est à la recherche de son nom, parce qu'il ne le connaît pas encore. Nous, on le sait. Vous aussi, maintenant. Mais, je vous en prie, n'allez pas lui dire, ça fausserait tout le jeu. Bon, allons-y pour la première rencontre de Lancelot. Et c'est parti...

(Merlin disparaît derrière les tentures et on l'entend frapper les trois coups, comme au théâtre)

=====

Séquence 4.

(Lancelot apparaît sur la passerelle. Il marche, la tête en l'air et bute sur un corps étendu. Celui-ci, Gauvain, se ~~redresse~~ redresse immédiatement, l'épée à la main et menace Lancelot)

Gauvain : En garde. Défends-toi !...

(Lancelot tire son épée et se défend. Tous deux croisent le fer pendant un certain laps de temps)

Lancelot : Au fait, pourquoi nous battons-nous ?

Gauvain : Tiens, ma foi, c'est vrai... (il cesse de se battre et baisse son épée)
Je n'en sais rien. Je dormais paisiblement, et tu m'as réveillé.

Lancelot : Je te prie de m'excuser. Je ne t'avais pas vu.

Gauvain : Bon, ça va. Qui es-tu ?

Lancelot : Je suis fils de roi.

Gauvain (éclatant de rire) : Ce n'est pas un nom, ça. Moi, je pourrai te dire que je suis fils du pape...

Lancelot : Je n'y peux rien. Je ne connais pas mon nom. Tout ce que je sais, c'est que je suis fils de roi.

Gauvain : C'est déjà quelque chose. Moi, je suis Gauvain, fils du roi Loth d'Orkanie, et neveu du puissant roi Arthur.

Lancelot : Qui ~~est~~ est ce roi Arthur ?

Gauvain : Comment ? Tu ne connais pas Arthur ? Il règne sur l'île de Bretagne, là-bas, de l'autre côté de la mer. Mais d'où sors-tu, mon ami ?

Lancelot : Je suis né dans cette forêt. J'y ai passé toute mon enfance.

Gauvain : C'est égal. La renommée du roi Arthur aurait dû venir jusqu'à toi. Sache, mon ami, que les meilleurs chevaliers du monde sont réunis autour de lui, pour la gloire du royaume de Bretagne.

Lancelot : Tu en es, toi ?

Gauvain : Bien sûr. Chacun d'entre nous s'en va dans le vaste monde accomplir des exploits. Et lorsque nous sommes tous à la cour d'Arthur, participant au festin qu'il donne à sa Table Ronde, nous sommes fiers de lui raconter nos aventures, à lui et à la reine Guénièvre, la plus belle de toutes les femmes.

Lancelot : Aucune femme n'est plus belle que la Dame du Lac.

Gauvain : Qui est la Dame du Lac ?

Lancelot : Celle qui m'a élevé, et qui m'a appris tout ce que je sais.

Gauvain : C'est ta mère ?

Lancelot : Non. Elle m'a recueilli. Mais je lui dois tout. Et c'est la plus belle de toutes les femmes.

Gauvain : Tu ne diras plus ça le jour où tu rencontreras la reine Guénièvre.

Lancelot : Gauvain, emmène-moi à la cour d'Arthur. Je veux devenir un de ces chevaliers.

Gauvain : Eh, doucement... Arthur n'admet autour de lui que des héros. Il n'y a pas de place pour les blancs-becs.

(Lancelot brandit son épée vers Gauvain qui recule et se met en garde)

Lancelot : Par tous les diables!... Je ne me laisserai pas insulter de la sorte!...

(Ils se battent. Au bout d'un moment, Lancelot fait voler l'épée de Gauvain. Ce lui-ci demeure interdit tandis que Lancelot pose la pointe de sa propre épée contre sa poitrine)

Gauvain : Eh bien, eh bien... c'est assez surprenant. Je reconnais que j'avais tort en te traitant de blanc-bec. Tu es satisfait, maintenant. Je suis à ta merci.

Lancelot : J'accepte tes excuses, mais à une condition.

Gauvain : Tout ce que tu voudras.

Lancelot : Tu ~~devras m'introduire à la cour d'Arthur~~ devras m'introduire à la cour d'Arthur lorsque je te le demanderai.

Gauvain : Accordé. Tout de suite, si tu veux.

Lancelot : Non, pas maintenant. De quoi aurais-je l'air de me présenter à la cour de ton roi Arthur sans pouvoir dire mon nom. Et mon nom, je ne le connaîtrai que si j'accomplis une mission.

Gauvain : Peut-on savoir ?

Lancelot : Atteindre la Cité de la Peur et délivrer le fils de la Dame du Lac.

Gauvain : Diable, tu n'as donc pas de chance, Fils de Roi. J'ai entendu parler de cette forteresse, et je te souhaite bien du plaisir.

Lancelot : Sais-tu seulement où elle se trouve ?

Gauvain : Je n'en ai point la moindre idée. Bon, pour l'instant, je crois qu'il nous faut trouver un gîte pour cette nuit. Que penserais-tu de cette maison ?

(Gauvain pénètre dans le pavillon et observe les coins)

Gauvain : Holà... Quelqu'un ? (un silence) A première vue, il n'y a personne ici pour nous accueillir.

Lancelot : A mon tour (il s'avance dans le pavillon). Par tous les saints du paradis, s'il y a quelqu'un, qu'il se montre!...

(Long silence. Lancelot et Gauvain écoutent et regardent)

Gauvain : Alors, par tous les diables de l'enfer, qui que vous soyez, montrez-vous!... (Gauvain a pris son épée à la main et fait le tour. Silence) Bon, j'ai compris. Nous ne dînerons point ce soir, mais il nous reste la possibilité de dormir ici. Prends ce coin-là, je prends l'autre. J'espère que tu ne ronfles pas, ça me rend nerveux.

(Tous deux attrapent des étoffes et se font une couche. Ils s'étendent)

Lancelot : Bonne nuit, Gauvain.

Gauvain : Bonne nuit, ■ Fils de Roi. Fais de beaux rêves...

(Ils s'endorment)

Séquence 5.

(Lancelot et Gauvain sont agités. Gauvain se redresse et s'assoit)

Gauvain : On ne peut pas dire que ce soit un hôtel trois étoiles. Bon sang, je pensais bien qu'on nous inviterait à un festin. Le gibier abonde dans cette forêt. Ah, oui, un festin avec du gibier rôti, des gâteaux, et aussi de jolies jeunes filles pour nous servir. Je mangerai un sanglier entier tellement j'ai faim...

Lancelot (se redressant) : Moi, je me contenterai sagement d'un sandwich au gruyère, avec un demi...

(Par la tenture du fond paraît un garçon de café bien stylé, avec son plateau et sa serviette sur le bras. Sur le plateau, un sandwich et un demi)

Le garçon : Voici, monsieur.

(Le garçon de café disparaît derrière la tenture. Lancelot a pris le sandwich et le demi. Gauvain s'est levé, l'air ahuri)

Gauvain : Eh bien, ça alors... ça alors... As-tu une explication ?

Lancelot : Non, et je n'en cherche pas. Après tout, nous avons de quoi manger et boire. Nous partageons en frères.

(Lancelot partage le sandwich. Gauvain se met à manger goulûment, attrappe le demi et le vide)

Gauvain : Ah, ça va mieux. Et pendant que tu y es, puisque tes souhaits semblent se réaliser, pourquoi ne demandes-tu pas une jolie fille ? La nuit serait moins triste.

Lancelot : Tu n'y penses pas, Gauvain. Soyons sérieux. J'ai une mission à remplir, moi, et demain sera une rude journée. Je veux dormir.

Gauvain : Oh, la, la, on t'a appris les bonnes manières, à ce que je vois. Bon, écoute, Fils de Roi, c'est seulement pour vérifier, je t'en prie : demande une belle fille. Nous verrons bien si ça marche.

Lancelot : C'est bien pour te faire plaisir. Je voudrais qu'une jolie fille vienne me rejoindre.

(les tentures s'écartent. La Jeune Fille paraît et se dirige vers Lancelot, qui, toujours assis sur sa couche, finit son sandwich)

La Jeune Fille : Me voici, messire. A votre service.

Gauvain (au public) : Ça marche... (il va vers la jeune fille et lui met la main à l'épaule) Excusez-moi, demoiselle, mais mon ami a besoin de dormir. Moi, je n'ai pas sommeil et nous pourrions...

La Jeune Fille (bousculant Gauvain et se penchant sur Lancelot) : Ce n'est pas toi qui m'as demandé, c'est lui (elle se couche à côté de Lancelot et s'enroule dans une couverture).

Gauvain : Ça alors... ça alors...

La Jeune Fille : Qui es-tu, beau seigneur ?

Lancelot : Je suis Fils de Roi.

La Jeune Fille (regardant le visage de Lancelot) : C'est vrai que tu es fils de roi, ton visage le prouve, et tu ne peux mentir. Tu es beau comme le soleil quand il surgit, certains matins de brume, au dessus-des ajoncs, dans les gouttes de la rosée. Tu es beau, Fils de Roi, et je voudrais t'aimer pour toujours...

Gauvain (furieux, revenant vers sa couche) : Si je vous dérange, je peux aller faire un tour...

La Jeune Fille : Tes yeux sont clairs comme une source et j'y vois le chemin qui te conduira vers ta destinée. C'est un long chemin, Fils de Roi, un très long chemin. Je voudrais être la femme qui t'accompagnera tout au long de cette route.

Lancelot : Tu ne sais même pas qui je suis.

La Jeune Fille : Peu m'importe ton nom. Peu m'importe d'où tu viens. Je sais que tu portes en toi la lumière du héros. Et bien rares sont ceux à qui les dieux dispensent cette lumière. Béni sois-tu, Fils de Roi...

(Gauvain s'est recouché et bouge sans arrêt. La jeune fille, allongée, contemple toujours le visage de Lancelot)

Gauvain : On ne pourrait pas dormir un peu ? Demain, la journée sera rude...

La Jeune Fille : Jeune homme au regard de biche, je sais que tu es pourtant plus cruel que le loup solitaire au milieu des vallées. J'ai souvent rêvé de ta venue, ô Fils de Roi...

Gauvain : Platitudes ridicules. Ah, les jeunes filles d'aujourd'hui...

(Avec violence apparaît le Seigneur Noir, hirsute, barbu, l'épée à la main. Il semble hors de lui. A son entrée, la Jeune fille s'est cachée sous la couverture. Le Seigneur Noir se précipite vers Gauvain et tend son épée vers lui)

Le Seigneur Noir : Où est-elle ? Hein, où est-elle ?

Gauvain : Mais qui donc, mon bon seigneur ?

Le Seigneur Noir : Ma fille, maudit voyageur, ma fille... Je suis sûr que tu l'as déshonorée. Tu vas me le payer. Par les tripes du Diable, je vais te tuer!...

Gauvain : Mais, Monseigneur, je vous jure que...

Le Seigneur Noir : Pas de serment, tu as une tête de faux-jeton!... Où se cache-t-elle, hein ?

Gauvain : Je n'ai pas vu votre fille!...

Le Seigneur Noir : menteur!... Allons, avoue, et je te coupe la tête. Si tu n'avoues pas, tu souffriras mille morts. Je découperai ton corps de scélérat en autant de morceaux qu'il y a de jours dans l'année!

Gauvain : Mais, mais, laissez-moi au moins me défendre!...

Le Seigneur Noir : Ce n'est pas à un combat que je t'invite. Je veux t'infliger le châtement que tu mérites.

(Le seigneur Noir arrache les couvertures où était enroulé Gauvain. Il les secoue)

Gauvain : Vous voyez bien que je n'y suis pour rien...

(Le Seigneur Noir se détourne et se précipite vers Lancelot, assis sur sa couche. A côté de lui, la Jeune fille est invisible sous les couvertures)

Le Seigneur Noir : C'est donc toi !... Où est ma fille ?

Lancelot : Mais, monsieur, elle est là !...

(Lancelot déroule la couverture. La jeune fille se cache la tête entre les mains)

Le Seigneur Noir : Et il avoue !... Et il en est fier !... Quelle impudeur !...

Par les cornes du Diable, tu vas mourir !... Et tout de suite !...

(Lancelot se redresse juste au moment où le Seigneur Noir bondit sur lui. Il a son épée à la main et repousse le Seigneur Noir. Pendant ce temps, Gauvain cherche son épée qu'il a visiblement égarée)

Lancelot : Par la Dame du Lac, je ne me laisserai pas saigner comme un porc !.

(Ils se battent. Le Seigneur Noir tombe et ne bouge plus. Gauvain, qui a retrouvé son épée, se penche sur lui)

Gauvain : Il est mort !... Eh bien, pour un blanc-bec, Fils de Roi, tu es stupéfié. En un instant, tu es venu à bout de ce monstre !...

(La Jeune fille s'est relevée pendant ces paroles. Elle vient vers eux)

La Jeune Fille : Tu as raison. C'était mon père, mais c'était un monstre. Il me tyrannisait. Il tyrannisait tous ceux de ses domaines. Il était cruel, méchant, sans pitié pour les malheureux. Ma mère en est morte de chagrin. Et comme une prophétie disait qu'il serait tué par un jeune homme dont sa fille serait amoureuse, il tuait tous les jeunes gens qui m'approchaient (Elle s'agenouille devant Lancelot, très humblement). Et, dès que je t'ai vu, je t'ai aimé, Fils de Roi. J'étais certaine que tu serais vainqueur. Honneur à toi, Fils de Roi. Je suis la seule héritière de mon père. Ses domaines et moi-même, tout t'appartient désormais.

Lancelot : Relève-toi, jeune fille. Il n'est pas digne que tu sois à mes genoux (Il l'aide à se relever) Mais je ne puis accepter le don que tu me fais de ta personne et de tes biens. Je ne suis rien qu'un voyageur qui doit accomplir une mission. Je n'ai pas de nom. Je ne peux pas m'arrêter. Je ne peux pas rester avec toi. Et pourtant, ton sourire est une invitation bien tentante...

La Jeune Fille : Honneur sur toi, Fils de Roi. Tu es digne de mon amour. Sois sans crainte, je t'attendrai. J'attendrai que tu reviennes, tes mains riches de prouesses et tes yeux fiers d'avoir découvert qui tu es. Sois béni !... Tu m'as délivrée de la tyrannie. Permits que je t'aide, moi aussi. Je sais que tu cherches la Cité de la Peur. Non, ne dis rien. Je sais des choses que les autres ignorent. Mais je ne peux pas te dire tout. Ecoute-moi. En suivant cette vallée, tu vas trouver un sentier qui franchit la montagne. De l'autre côté, tu verras un château. C'est le Château de Douleuse Garde. Là, tu trouveras sans doute quelqu'un qui t'indiquera la route qui mène à la Cité de la Peur. Va, Fils de Roi, tout de suite !... Je t'attendrai...

(Lancelot tombe à genoux devant la jeune fille et lui baise les mains)

Lancelot : Sois bénie, Jeune Fille... Je reviendrai... (Il se tourne vers Gauvain) Et toi, Gauvain, que feras-tu ?

Gauvain : Je vais avec toi, Fils de Roi.

(Lancelot et Gauvain disparaissent par la passerelle)

Séquence 6.

(La Jeune Fille regarde partir Lancelot et Gauvain. Alors, elle traîne le corps du Seigneur Noir derrière les tentures. Elle revient vers le public, regardant toujours dans la direction prise par Lancelot. La Dame du Lac vient d'apparaître derrière elle sans qu'elle s'en aperçoive)

La Jeune Fille : Qu'ai-je donc à être si émue ? Hier, je ne le connaissais pas. Je vivais, ou plutôt je survivais, ne croyant même pas que je puisse être délivrée du mal qui m'oppressait. Il m'a délivrée. Je l'aime. Mais l'angoisse a saisi mon coeur. J'ai mal d'un amour impossible...

(Elle disparaît derrière les tentures. Merlin apparaît du côté opposé à la Dame du Lac)

Merlin : Le gamin se débrouille très bien. J'imagine ta fierté...

La Dame : Oui, Merlin, mais cel a ne m'empêche pas d'être inquiète. J'ai eu si peur quand il a combattu ce monstre. Il a eu de la chance.

Merlin : La chance ? ça n'existe pas. C'est la volonté qui compte.

La Dame : Mais la magie, Merlin ? La ~~volonté~~ volonté ne peut rien contre la magie, tu devrais le savoir...

Merlin (il éclate de rire) : Voyons, voyons, ne sois pas si naïve... Dans le temps, je t'ai pourtant enseigné que la magie n'existe pas. Mes pouvoirs, ce n'est pas autre chose que la persuasion que je dispense. S'ils le veulent, les êtres humains sont capables de faire des miracles. Mais il faut le vouloir. Mon rôle est de les obliger à vouloir. Volonté contre volonté, c'est la plus forte qui l'emporte...

La Dame : Peut-être, Merlin, mais Lancelot va devoir affronter des volontés de plus en plus puissantes. Il suffirait d'un moment de faiblesse de sa part pour être ~~broyé~~ ^{broyé}...

Merlin : Pour le moment, il ne risque rien (On entend du bruit). Chut... Voici justement l'Orgueilleux de la Lande. Il va vouloir l'empêcher de traverser. ~~Il va vouloir l'empêcher de traverser.~~ Tu vas voir comment ton protégé s'en tire... (Tous deux disparaissent ~~par le fond des tentures~~ dans l'intérieur du pavillon tandis que des tentures, placées sur le devant, tombent et masquent l'intérieur)

=====

Séquence 7.

(L'Orgueilleux de la Lande, barbu, armé d'une épée et d'une massue, arrive par les bords et se place sur la passerelle. Lancelot et Gauvain arrivent, venant de la forêt et se préparent à traverser la passerelle)

L'Orgueilleux : Qui va là ?

Gauvain : Moi, Gauvain, fils du roi Loth d'Orcanie, neveu du roi Arthur.

L'Orgueilleux : Eh bien, Gauvain, retourne d'où tu viens et va dire à ton roi Arthur que s'il veut venir me combattre, je lui arracherai sa barbe, ~~et la lui enverrai~~ ^{En l'ajoutant} à toutes les barbes des rois que j'ai vaincus, ~~pour faire~~ ^{J'en ferai} un grand manteau bien agréable et bien chaud pour l'hiver.

Gauvain : Par mon âme, voilà des paroles ~~si~~ impudentes ! Laisse-nous passer.

L'Orgueilleux : Pas question.

Gauvain (s'engageant sur la passerelle) : Je passerai bien quand même.

L'Orgueilleux : D'accord, tu passeras, mais une fois ici, tu devras me combattre.

Gauvain : Je viens.

(Gauvain est passé, l'épée à la main. Il se bat avec l'Orgueilleux. Presque tout de suite, Gauvain perd son épée et tombe. L'Orgueilleux braque son épée sur la poitrine de Gauvain)

L'Orgueilleux : Voilà ce qu'il en coûte de se mesurer à l'Orgueilleux de la Lande !... J'ai toujours vaincu mes adversaires. Mais puisque tu es le neveu d'Arthur, je vais te faire grâce de la vie, à une condition : que dans un délai d'un an, tu reviennes ici avec le roi Arthur et que celui-ci me combatte. S'il est vainqueur, tu seras sauf. Si je suis vainqueur, le roi et toi, vous mourrez !...

(Pendant l'action, Lancelot a traversé. Il a son épée à la main)

Lancelot : Par la Dame du Lac, cela ne sera pas. Défends-toi, Orgueilleux de la Lande et nous verrons si tu mérites ton nom !...

L'Orgueilleux (se retournant brusquement) : Qui est ce puceau ? Dis-moi, petite pédale, c'est à moi que tu t'adresses ?

Lancelot (se précipitant sur l'Orgueilleux) : Ce puceau, cette pédale, comme tu dis, c'est un Fils de Roi. Et le Fils de Roi va te donner une leçon...

(L'Orgueilleux recule. Il perd son épée. Il se bat avec sa massue. Lancelot esquivé les coups et le contraint à reculer vers le fond. A un moment, l'Orgueilleux perd sa massue et s'effondre)

Lancelot : Le voilà bien bas, l'Orgueilleux de la Lande !...

L'Orgueilleux : Grâce, monseigneur...

Lancelot : Oui, je te ferai grâce, mais à condition que tu répondes à mes questions. Pourquoi empêches-tu les gens de passer ici ?

L'Orgueilleux : Je suis au service de ma Dame, et ma Dame m'a demandé de ne laisser passer personne ici. Car ma Dame ne tolérerait pas que des hommes lâches et peureux pénètrent dans ses domaines.

Lancelot : Eh bien, elle sera satisfaite. Je ne suis ni lâche, ni peureux, comme tu peux le constater, et mon ami Gauvain non plus. Elle ne t'en voudras pas de nous avoir laissés passer.

L'Orgueilleux : Elle se détournera de moi et ne m'aimera jamais plus. Je suis déshonoré à jamais.

Lancelot : Ne pleurniche pas comme un enfant gâté. Tu m'agaces. Réponds encore à cette question : où se trouve le château de Douloureuse Garde.

L'Orgueilleux : Il est là, devant vous, monseigneur. C'est ma Dame qui en est la maîtresse.

Lancelot : Bon, ça va. File, et que je ne te revoie plus jamais...

(L'Orgueilleux de la Lande ramasse ses armes et disparaît . Gauvain s'est rapproché de Lancelot)

Gauvain : Fils de Roi, tu me surprendras toujours. Non seulement tu as gagné la partie, mais tu m'as libéré de ma défaite. Je suis ton obligé, Fils de Roi...

Lancelot : N'en parlons plus, Gauvain. Maintenant, il nous faut pénétrer dans ce château de Douloureuse Garde. Je dois y découvrir ce qui s'y passe (Il s'approche du château) Holà!... Du monde ?

=====

Séquence 8.

(Lancelot et Gauvain sont devant le pavillon fermé. A l'intérieur, on entend des gémissements poussés par plusieurs personnes, des lamentations qui n'en finissent plus. Merlin arrive, venant d'un des côtés)

Lancelot (apercevant Merlin) : Ho, brave homme!... Dis-nous comment on entre dans ce château.

Merlin : Non, ce n'est pas par là, au contraire. La Tour Eiffel, c'est là-bas (il indique l'espace au-delà de la passerelle). Mais vous feriez mieux de prendre le métro à Palais Royal et de changer à Concorde.

Gauvain : Quel abruti!... On te demande comment entrer dans ce château!...

Merlin (mettant son doigt sur le vêtement de Gauvain) : Oui, je vois. Non, il n'y a pas de teinturerie par ici. Mais moi, j'utilise le détachant Trouenmoins, le seul détachant intelligent : ~~il supprime la tache~~ en quelques secondes, il supprime radicalement la tache en faisant disparaître le tissu. Utilisez le détachant Trouenmoins, vous aurez de la satisfaction en plus.

Lancelot : Il est complètement fou.... On te demande comment entrer dans ce château!...

Merlin (sortant une grosse montre de sa poche) : Non, jeune homme, il est sept heures et demie. Vous oubliez que nous sommes à l'heure d'été.

Gauvain : Espèce de gâteux, dis-nous où est l'entrée du château!...

Merlin : Non, merci, je me suis déjà purgé ce matin. Avec les pillules Ramoneur bien entendu, je n'en utilise pas d'autres. Les pillules Ramoneur, pour vos intestins c'est du vrai beurre.

Lancelot : Bon, maintenant, ça suffit. Où est l'entrée du château ?

Merlin : Ah, je comprends, je comprends, ~~jeune homme~~ jeune homme!... Vous êtes complètement sourd, mon pauvre ami. Je vous plains. Si jeune et déjà sourd... Vous auriez dû faire comme moi et prendre des gouttes Durdoreil. Avec les gouttes Durdoreil, vous entendrez votre réveil.

(A ce moment, on entend une sonnerie tonitruante de réveil-matin)

Merlin : Ah, excusez-moi, c'est l'heure où je prends mon bain de pied. C'est très bon pour la circulation. Dans l'eau chaude, vous mettez quelques gouttes de Moutardoné. En vente partout, dans les supermarchés comme dans les ~~pharmacies~~ pharmacies, Moutardoné vous remonte le sang des pieds au nez. Ah, j'oubliais, si vous désirez visiter le château, vous n'avez qu'à appuyer sur le bouton, là (il désigne une petite boîte planté sur l'un des côtés). Au revoir, jeunes gens.

(Il disparaît derrière le pavillon. Gauvain se dirige vers la petite boîte et fait mine d'appuyer. On entend le carillon de Westminster. Puis une voix de femme largement amplifiée et réverbérée)

La Voix : Qui est là ?

Lancelot : Gauvain et Fils de Roi. Pouvons-nous entrer ?

La Voix : Malheureux!... Vous ne savez pas à quoi vous vous exposez!...

Lancelot : Comment cela ?

La Voix : Tous ceux qui entrent dans le Château de Douloureuse Garde doivent y rester à jamais, à moins qu'ils ne réussissent trois épreuves. Et jusqu'à présent, personne n'a réussi ces épreuves.

Lancelot : Nous, nous réussirons.

La Voix : Tant pis pour vous, je vous aurai prévenu. Je viens vous ouvrir.

(Les tentures s'écartent légèrement pour laisser passer la Reine, très belle, bien vêtue et couronnée. Elle referme les tentures et demeure immobile)

La Reine : Je suis la Reine de Douloureuse Garde. Mon royaume est sous le coup d'un enchantement, et il doit y rester jusqu'à la ~~la~~ consommation des siècles, à moins qu'un homme, plus brave que les autres, puisse réussir les trois épreuves imposées. Mais attention : si vous ne réussissez pas, vous resterez avec nous jusqu'au jour du Jugement.

Lancelot : J'accepte. Ouvrez-moi.

Gauvain : Non, Fils de Roi, c'est à moi de relever le défi. Je te dois la vie et l'honneur. Permets-moi de te rendre la pareille.

Lancelot : Bien sûr, Gauvain. A toi l'honneur.

Gauvain : Reine, ouvrez-moi. Je suis Gauvain, fils du roi Loth d'Orcanie et neveu du roi Arthur. Je réussirai les épreuves.

(La reine fait un geste. Les tentures du devant s'ouvrent. A l'intérieur du pavillon, il y a au fond une sorte de grande boîte recouverte d'un tissu épais, sur le côté gauche une sorte de puits assez bas, à droite une cuve dans laquelle on voit le torse et la tête d'une jeune fille. La reine conduit Gauvain près du puits)

La Reine : Ce puits est d'une profondeur incroyable. Dedans, il y a des diables horribles, avec des visages monstrueux. Ce sont ces diables qui nous retiennent prisonniers dans ce château de Douloureuse Garde. Si tu anéantis ces diables, tu nous auras presque délivrés.

(Gauvain se penche ~~au-dessus~~ au-dessus du puits et sa tête y disparaît. On entend des hurlements épouvantables. Une fumée s'échappe du puits, puis un violent éclair - un éclair de flash - en même temps qu'un roulement de tonnerre. Gauvain retire vivement sa tête. Elle est maintenant toute noire - de suie)

Gauvain : Je n'ai rien vu de si affreux!... Par tous les saints du Paradis, mais c'est le puits de l'Enfer!... J'ai bien failli y tomber!...

La Reine : Tu as échoué, Gauvain. Veux-tu essayer les autres épreuves ?

Gauvain : Par le Diable, j'irai jusqu'au bout.

(La reine l'emmène au fond, vers la grande boîte recouverte d'un tissu)

La Reine : Dans cette cage étrange, il y a un monstre, le plus laid qu'on ait jamais vu. Le voir est chose si épouvantable qu'on peut en devenir fou. Mais si tu soutiens sa vue, tu auras contribué à nous délivrer.

(Gauvain va vers la boîte et soulève le ~~tissu~~ tissu très prudemment. Il engage sa tête sous le tissu. On entend des grondements puissants. Gauvain sort sa tête précipitamment en poussant lui-même un cri de terreur)

Gauvain : Par saint Brendan qui navigua jusqu'au Paradis, je n'ai rien vu qui soit plus insoutenable!...

La Reine : Tu as échoué, Gauvain. Veux-tu continuer ?

Gauvain : Sur mon salut éternel, je veux aller jusqu'au bout!...

(La reine l'emmène vers la cuve où se trouve la jeune fille)

La Reine : Depuis que le sortilège pèse sur ce château, cette jeune fille est enfoncée dans cette cuve. L'eau qui est dans la cuve est parfois bouillante et parfois glacée. Cette jeune fille souffre le martyre ~~Autrefois, nous sommes~~ sans pouvoir se soulever, tant la ^{force} ~~puissance~~ magique de cette eau est terrible. ~~Un jour, un jeune homme courageux vint essayer de la libérer, mais il mourut en vain.~~

La Jeune fille : Délivre moi, Gauvain, et tu seras béni. Je souffre tant depuis des années et des années. Autrefois j'étais plongée jusqu'au cou dans cette eau maudite. Un jour, un jeune homme brave, au cœur très pur, a essayé de me sortir de là. Il est parvenu à me tirer jusqu'à la ceinture. Mais alors, il est mort de l'effort qu'il avait accompli.

Gauvain : Je veux te délivrer, jeune fille.

(Gauvain se penche, saisit la jeune fille par les épaules. Echec. Il ~~la~~ la prend par les bras. Echec. Il essaye encore. Echec. Il est essoufflé et doit s'asseoir sur le sol)

Lancelot : Merci, Gauvain. Tu as montré que tu étais brave. Tu as fait ce que tu as pu. Je vais essayer, moi aussi. Et si j'échoue, tant pis, nous resterons tous deux dans ce château.

(Lancelot va vers le puits. Il se penche, met sa tête et ses bras. Rien ne se produit. Par contre, il ramène une quantité de jouets en pluche, ours, E.T., goldorak, animaux divers, les plus monstrueux possible, qu'il dépose sur le sol)

Lancelot : Les voilà, vos diables. Ils ne vous tourmenteront plus.

Gauvain : Ah, ça alors, ça alors...

(Lancelot ~~va~~ va vers la boîte du fond. D'un geste brusque, il arrache le tissu. On s'aperçoit qu'il s'agit d'un miroir assez grand. Lancelot s'y regarde tranquillement)

Lancelot : Mon visage. Ce n'est que mon visage.

Gauvain : Si j'avais su, si j'avais su...

(Lancelot va vers la jeune fille. Il la prend sous les épaules et la sort de la cuve sans difficulté. Des cris de joie fusent de partout. De nombreux personnages - hétéroclites - surgissent des tentures et entourent Lancelot en manifestant leur allégresse. Imperturbable, Lancelot tient toujours la jeune fille par la main)

La Reine : Béni sois-tu Fils de Roi!... Tu nous as délivrés de notre emprisonnement. Tu as fait de nous des hommes et des femmes libres!... Ce château est le tien, Fils de Roi. Nous sommes tous tes sujets. Sois notre roi...

Lancelot : Je ne peux accepter, car j'ai une mission qu'il me faut accomplir.

La Reine : Sois quand même notre maître, car nous ne pourrions en ^{avoir un meilleur} ~~rien~~ que toi....

Lancelot : Alors, je le veux bien. Et en tant que votre maître, je veux que vous changiez le nom de ce château. Au temps où vous étiez prisonniers de vos illusions, de vos fantasmes, c'était la Douleuse Garde. A présent que les ténèbres se sont dissipées, je veux que ce soit la Joyeuse Garde!...

Tous : Bravo!... Vive la Joyeuse Garde!... Vive le Fils de Roi!...

(Lancelot a toujours la main de la jeune fille dans la sienne. Celle-ci le fait avancer sur le devant)

La jeune fille : Je m'appelle Elaine, Fils de Roi, toi qui m'as sauvée de l'enfer. Et je sais où tu dois aller. Je sais où se trouve la Cité de la Peur. En récompense de ta générosité, je vais te guider. Viens avec moi...

(Tandis que les assistants se réjouissent, crient et chantent autour de la reine, Elaine emmène Lancelot par la main vers la passerelle. Gauvain, d'abord indécis et prêt à ~~se~~ se mêler aux réjouissances, bondit bientôt et rejoint à la dernière minute Lancelot et Elaine. Les tentures retombent sur le pavillon, en enveloppant l'intérieur. Les cris et les chants disparaissent peu à peu jusqu'au silence absolu. Merlin apparaît venant du côté opposé à la passerelle. Il regarde partir les héros)

Merlin : Et voilà... Des illusions. Tout n'était qu'illusions. Quand donc les gens s'apercevront-ils que les magiciens dans mon genre ne sont que des illusionnistes.

(Il marche un peu vers la passerelle. Puis il se retourne vers le public)

Merlin : Et doucement, vous autres!... N'allez pas en conclure que je ne sers à rien!... N'essayez pas de réduire à néant l'enchanteur Merlin. J'ai encore plus d'un tour dans mon sac!...

(Merlin prend une barque, y monte et se met à ramer)

=====

Elaine : Fils de Roi !... Gauvain !... revenez ici !...

Lancelot (découvrant son visage et regardant avec effroi) : Non, jeune fille, non, tu seras capable de nous abattre avec ton épée...

Elaine (qui a toujours l'épée de Lancelot à la main et qui l'agite) : Allons, Fils de Roi, toi le plus courageux des hommes !...

Lancelot : Ce n'est pas vrai !... Je ne suis pas courageux !... J'ai peur !...

Elaine : Par le dieu que jure ma tribu, je vais te chercher !...

(Elaine, l'épée à la main, bondit à l'intérieur du pavillon. Dès qu'elle s'y trouve, son attitude change. Elle lâche l'épée et se met à trembler. A son entrée, Mabon, Lancelot et Gauvain se sont reculés, tremblants, contre les parois. Elaine est tombée à genoux)

Mabon : Grâce, jeune fille, ne nous fait pas de mal !...

Elaine : Je vous en prie, je ne suis qu'une faible femme !...

Gauvain : Ne sois pas cruelle !... Laisse-nous en paix !...

Lancelot : Je serai ton esclave !...

(Elaine se relève. Elle regarde autour d'elle. Elle se précipite à son tour contre une cloison. Tous ceux qui sont sur la scène tremblent et manifestent leur terreur en se regardant les uns et les autres.)

=====

Séquence 10.

(Merlin et la Dame du Lac sortent des côtés extérieurs. Ils marchent jusque sur le devant du pavillon en regardant ce qui se passe à l'intérieur)

La Dame : Quel plat de nouilles!...

Merlin : L'eusses-tu cru ?

La Dame : Quoi ? Que dis-tu ?

Merlin : Conditionnel passé deuxième forme, ma douce Dame. J'avoue que j'ai du mal à croire ce que je vois...

La Dame : Et moi, donc!... Encore eût-il fallu que je le susse!...

Merlin : Qui ça ?

La Dame : Merlin, tu me dégouttes!... Ce n'est pas le moment de plaisanter avec le subjonctif!... Tout cela est catastrophique...

Merlin : Certes. Ni toi, ni moi, nous ne nous attendions à cela. Voilà le gamin pris au piège.

La Dame : Merlin, il faut que tu fasses quelque chose!...

Merlin : Oui, mais quoi ? (il marche nerveusement et paraît réfléchir). Je ne peux même pas entrer dans la Cité, je serai moi-même pris au piège. Et j'ai horreur de rester enfermé...

La Dame : Merlin, tu me déçois. Où sont donc tes pouvoirs ?

Merlin : Je ne peux rien contre l'Enchanteur Noir. Lui aussi est fils d'un diable. Il a les mêmes pouvoirs que moi. Tout ce qu'on peut faire, lui et moi, c'est précisément ne rien faire.

La Dame : Merlin, si tu ne sors pas Lancelot de ce piège, rien ne se passera de ce qui est écrit au grand livre des destinées. Tu le sais bien. Non seulement Lancelot n'aura jamais son nom, mais le roi Arthur ne pourra rien entreprendre et le Graal ne sera jamais retrouvé.

Merlin (les mains derrière le dos et faisant les cent pas) : Je sais, je sais. Il n'empêche que ça, ce n'était pas prévu au programme. Lancelot ~~devait~~ devait attirer Mabon au dehors!...

La Dame : Il ne pouvait quand même pas le prendre au lasso. Nous ne sommes pas dans un western.

Merlin : Tais-toi, tu me fatigues. A force de fréquenter le ciné-club, tu deviens snobinarde.

La Dame : Ah, il a bonne mine l'enchanteur!... Je suis en train de lire du Guillaume Apollinaire. Oui, tu ne connais pas cette oeuvre intitulée "l'Enchanteur Pourrissant" ? Tu y verrais ton portrait tout craché!...

Merlin : Silence, femme!... Laisse-moi penser... (il s'assoit et prend l'attitude du penseur de Rodin) Voyons, voyons... (il se relève brusquement et frappe la paume de sa main gauche avec son poing droit) Bon sang, mais c'est bien sûr!... (il va vers la Dame) Vite!... As-tu un miroir ?

La Dame : Un miroir ? Ce n'est pas le moment...

Merlin : Pas de question!... Donne-moi un miroir.

(La Dame du Lac s'en va dans un coin, près de l'étang. Elle plonge ses mains dans l'eau et en retire un miroir)

Merlin : Ah, c'est donc ça, le Miroir aux Fées...

(La Dame va vers Merlin et lui donne le miroir)

Merlin : Merci. Maintenant, va-t-en, que le gamin ne te reconnaisse pas.

(La Dame du Lac disparaît par l'un des côtés. Merlin s'avance jusqu'aux limites du pavillon. Il place le miroir devant son visage et cherche à envoyer le reflet sur le visage de Lancelot. On voit celui-ci tressaillir)

Merlin : Fils de Roi !... Fils de Roi !... viens voir comme c'est drôle...

(Lancelot, en hésitant et en s'y reprenant à plusieurs fois, se dirige vers le miroir. Toute son attitude dénote la curiosité en même temps que la peur)

Merlin : Comme c'est étrange !... Comme c'est drôle !... Fils de Roi !... regarde, regarde...

(Lancelot ~~se~~ s'approche très près du miroir. Il tend le cou pour voir ce qu'il y a. Tout à coup, il se raidit et sursaute)

Lancelot : Mais, mais !... c'est mon visage !...

(A ce moment, Merlin recule avec le miroir. Lancelot le suit, et sans s'en rendre compte, il sort du pavillon. Des cris de joie éclatent dans le ~~pavillon~~ pavillon. Tous les personnages se mettent à bouger en tous sens)

Lancelot : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Merlin : Que tu es libre, Fils de Roi, et que tous ceux qui se trouvaient avec toi dans la Cité de la Peur sont libres... Le sortilège est vaincu grâce à toi, Fils de Roi !... Il n'y a plus de cité de la Peur !...

(Les personnages poussent des cris de joie et s'éparpillent tous en dehors du pavillon. Puis ils se précipitent par la passerelle et disparaissent, y compris Gauvain et Elaine. On entend leurs cris ~~diminuer d'intensité~~ diminuer d'intensité. Merlin reste seul avec Lancelot)

Lancelot : Tu m'as sauvé, homme. Qui es-tu donc ?

Merlin : Peu importe, Fils de Roi. Maintenant que l'enchantement qui pesait sur la cité de la Peur est détruit, l'Enchanteur Noir va ~~se~~ se venger. A moins que tu ne l'en empêches.

Lancelot : Je l'en empêcherai !...

Merlin : Alors, écoute-moi. De l'autre côté de ce lac, il y a une forêt. C'est la Forêt Périlleuse, le domaine de l'Enchanteur Noir. Près d'une passerelle sur une rivière, tu verras un gong de cuivre. Si tu frappes un coup sur le gong, un roulement de tonnerre te répondra. Si tu frappes un deuxième coup, une voix épouvantable t'ordonnera de t'en aller. Si tu frappes un troisième coup, l'Enchanteur Noir apparaîtra lui-même et te provoquera au combat. ~~Mais écoute bien, si tu frappes le gong, tu seras en danger. Si tu frappes le gong, tu seras en danger. Si tu frappes le gong, tu seras en danger.~~ Seras-tu assez courageux pour tenter l'épreuve ?

Lancelot : Moi ? Je combattrais le diable en personne.

(Lancelot disparaît le long du lac en courant. La Dame du Lac réapparaît et vient vers Merlin)

La Dame : Je suis fière de son courage...

Merlin : Et moi de sa folie... Il n'a même plus son épée...

(Merlin et la Dame du Lac rentrent dans le pavillon dont les tentures se ferment)

Séquence 11.

(Une jeune femme tout en blanc - c'est Blanchefleur - apparaît devant le pavillon. Elle s'assoit au bord de l'étang, avance son bras et joue avec l'eau. Venant de la terre, Lancelot s'engage sur la passerelle. Très préoccupé, il regarde autour de lui, à la recherche du gong de cuivre et ne voit pas Blanchefleur)

Blanchefleur : Que cherches-tu, jeune homme ?

Lancelot : Ah!... Qui es-tu, blanche apparition ?

Blanchefleur : Je suis Blanchefleur. Et toi ?

Lancelot : Je suis Fils de Roi. Dis-moi, sais-tu où se trouve un gong de cuivre sur lequel je dois frapper ?

Blanchefleur : Malheureux Fils de Roi!... Tu veux donc mourir ?

Lancelot : Certainement pas. Mais tu m'as l'air d'en savoir long sur le sujet. Es-tu de cette maudite forêt ?

Blanchefleur : Hélas!... Je ne suis pas de cette forêt, mais je suis obligée d'y rester, par la volonté de l'Enchanteur Noir.

Lancelot : Ah, celui-là!... Où est-il ?

Blanchefleur : Tais-toi, et va-t-en, Fils de Roi. Il serait dommage qu'un beau jeune homme comme toi périsse si affreusement.

Lancelot : Je suis venu combattre l'Enchanteur Noir, et je le tuerai.

Blanchefleur : Tu rêves... L'Enchanteur Noir n'est pas un homme comme les autres. Il est le fils d'un diable et les coups que tu lui porterais seraient sans effet sur lui.

Lancelot : Illusion, tout n'est qu'illusion!...

Blanchefleur : Que dis-tu ? L'Enchanteur Noir, une illusion ? On voit bien que tu ne le connais pas. Il m'a enlevée à mon père, le roi Bran d'Estrangore, pour faire de moi sa compagne. Il m'oblige à demeurer ici par la puissance de sa magie. Car si j'essayais seulement de quitter les limites de cette forêt, je serais transformée en un hideux serpent pour toute l'éternité...

Lancelot : Sois sans crainte, Blanchefleur, je te délivrerai de l'Enchanteur Noir.

Blanchefleur : Hélas, j'en ai tant vu des jeunes gens courageux comme toi qui affrontaient l'Enchanteur Noir. Ils ont tous péri. Dans un champ, non loin d'ici, l'Enchanteur Noir a planté sur des piquets les têtes des jeunes gens qu'il a tués. Et il y en a, il y en a...

Lancelot : Je tuerai l'Enchanteur Noir.

Blanchefleur : Et avec quoi, s'il te plaît ? Tu n'es même pas armé...

(Lancelot cherche son épée et s'aperçoit qu'il ne l'a pas)

Lancelot : Ah... Eh bien tant pis. Je combattrai quand même. Dis-moi où se trouve le gong.

Blanchefleur : Tu es fou, Fils de Roi. Mais tu es si beau ^{dans} ~~avec~~ ta folie que je crois que je vais t'aimer.

Lancelot : Le gong, que je fasse venir le maudit enchanteur!

(Blanchefleur va sur un des côtés du pavillon et dévoile le gong de cuivre. Lancelot ramasse une pierre et frappe violemment le gong. Au bruit du gong répond un grand roulement de tonnerre)

Blanchefleur : Maintenant, ça suffit, Fils de Roi. Ton honneur est sauf. Retourne d'où tu viens.

Lancelot : Non. J'irai jusqu'au bout.

(Lancelot frappe une seconde fois sur le gong. Au bruit du gong, une voix grave et réverbérée se fait entendre)

La voix : Qui ose ainsi me déranger dans mon sommeil ? Au large, imprudent, disparais de mon domaine si tu ne veux pas mourir!...

Blanchefleur : Va-t-en, Fils de Roi, je t'en supplie, pour l'amour de moi!... Si tu ~~l'as~~ fuis maintenant, il ne t'arrivera rien!...

Lancelot : M'enfuir ? Je n'ai jamais fuis le danger. D'ailleurs, jeune fille, si je m'enfuyais devant toi, comme un lâche, est-ce que tu m'aimerais encore ?

(Lancelot frappe une troisième fois sur le gong. Les tentures du pavillon s'ouvrent et paraît l'Enchanteur Noir, tout de noir vêtu, barbu, tenant une grande lance. Il se précipite vers Lancelot)

L'Enchanteur Noir : Par tous les êtres de la nuit, tu vas périr, toi qui me nargues, et qui oses me réveiller!...

Lancelot : Moi, Fils de Roi, je te défie!...

L'Enchanteur Noir (éclatant d'un rire strident) : Pauvre fou!... Et il n'a même pas d'arme!...

Lancelot (s'avançant vers l'Enchanteur Noir) : Je n'ai pas besoin d'arme pour t'abattre, maudit enchanteur!...

L'Enchanteur Noir (Il recule tout en pointant sa lance vers Lancelot) : Orgueilleux et fou, Fils de Roi, tu n'es qu'un fils de ~~la~~ chienne!...

Lancelot (saisissant brusquement la lance de l'Enchanteur et la pointant à son tour contre son adversaire) : Enchanteur Noir, je vais te prouver que tu n'es rien d'autre qu'une outre pleine de vent!...

(L'Enchanteur Noir a reculé jusqu'au fond du pavillon. Parvenu à l'endroit où les tentures peuvent s'écarter, il est légèrement frappé par Lancelot. Il s'effondre tandis que jaillit un éclair - éclair de ~~la~~ flash - et qu'on entend un grondement de tonnerre. Le corps de l'Enchanteur tombe à moitié sous les tentures, ce qui permet à l'acteur de disparaître et de remplacer son corps par un fagot)

Lancelot : Victoire!... Te voici libre, Blanchefleur!...

Blanchefleur : Oh, Fils de Roi... Tu as vaincu le maudit enchanteur!...

(Lancelot se penche sur le corps de l'Enchanteur. Il le saisit, le ramasse, le ~~dépouille~~ dépouille de son vêtement. On s'aperçoit alors que les vêtements recouvraient un fagot. Lancelot brandit le fagot devant le public)

Lancelot : Et voilà!... Voilà ce qu'était l'Enchanteur Noir!... Un méchant fagot de bois!... Illusion, tout n'est qu'illusion...

=====

Séquence 12.

(On entend des cris de joie. Des personnages surgissent de partout, acclamant le vainqueur. Puis apparaissent Gauvain et Elaine)

Gauvain : Fils de Roi, tu as réussi...

Elaine : Fils de Roi, voici ton épée (elle lui tend l'épée que Lancelot prend et remet à sa ceinture).

(Apparaissent la Dame du ~~Lac, Mabon et Elaine~~ Lac et Merlin. La Dame du Lac se met à genoux devant Lancelot)

La Dame du Lac : Fils de Roi, mon enfant, l'espoir que j'avais mis en toi est devenu réalité. Tu as délivré mon fils Mabon du honteux asservissement dans lequel il était plongé. Tu as fait disparaître l'Enchanteur Noir, tu as levé ses sortilèges comme tu as levé les sortilèges de la Douleuse garde. Sois béni, Fils de Roi, car tu es réellement fils de roi (elle se relève). Maintenant, je peux te dire ton nom, mon enfant, je peux te dire qui tu es. ~~Ton~~ Ton père est le roi Ban de Bénélic. Ta mère est une noble reine. Ils sont morts tous deux, hélas, mais tu es leur héritier. Tu es Lancelot du Lac, fils de Ban de Bénélic, et les générations futures te rendront hommage comme au plus noble et au plus fidèle de tous les chevaliers. Ah, Lancelot... Je t'ai aimé comme si tu étais mon fils, et je suis comblée...

Lancelot (tombant à genoux devant la Dame du Lac) : Dame, Dame du Lac, soyez bénie, car c'est à vous que je dois tout... Vous êtes ma mère...

Merlin : Touchante scène familiale...

Elaine : Nous te devons tout, Lancelot. Tu m'as délivrée du plus horrible des supplices.

Blanchefleur : Nous te devons tout, Lancelot, tu m'as libérée du maudit Enchanteur qui me ~~martyrisait~~ martyrisait odieusement.

Lancelot (se relevant) : Vous ne me devez rien. J'ai fait ce que je devais faire, c'est tout.

Elaine : Sois mon époux, Lancelot du Lac. Je t'aime et je serai la plus fidèle des compagnes.

Blanchefleur : C'est moi que tu dois épouser, Lancelot du Lac. Je suis fille de roi et je suis digne de toi...

(Blanchefleur et Elaine sont face à face, prêtes à en venir aux mains)

Elaine : C'est moi qui l'aurai...

Blanchefleur : Prétentieuse!... C'est moi qu'il aime!...

Merlin : Oh, là, là, ça se complique. On ne va quand même pas recommencer. Diable, il faut que je trouve une astuce.

(Merlin se met à l'écart et cache son visage entre ses mains)

Elaine : Ne suis-je pas la plus belle ?

Blanchefleur : Ne suis-je pas fille de roi ?

(A ce moment, on entend une sonnerie de bicyclette. Passant par la passerelle, un petit télégraphiste apparaît sur son vélo et s'arrête au milieu de la scène)

Le télégraphiste : Je vous demande pardon. J'ai un télégramme pour Monsieur Lancelot du Lac.

(Lancelot s'avance et le télégraphiste lui tend le papier bleu, reprend son vélo et repart en actionnant sa sonnette. Lancelot ouvre le télégramme)

La Dame du Lac : Que se passe-t-il ? Rien de grave, j'espère ?

Lancelot : Oh non... Ah, Gauvain, je vais avoir recours à tes services. Ecoutez tous. C'est un message du roi Arthur : " A Lancelot du Lac, fils du roi Ban de Bénoïc, le roi Arthur et la reine Guénièvre, ayant entendu vanter tes mérites et tes hauts faits, t'ordonnent de venir à Camaalot, à la cour, pour y être reçu selon ton rang, parmi tous nos compagnons. Gauvain, notre neveu, te guidera jusqu'à nous !"

Tous : Bravo, Lancelot. Gloire à toi Lancelot du Lac!...

Gauvain : Viens avec moi, Fils de Roi, pardon, noble Lancelot... Tu verras. La reine Guénièvre est encore plus belle que ces filles...

(Gauvain prend Lancelot par le bras et l'entraîne vers la passerelle. Elaine et Blanchefleur se sont reculées, l'une à côté de l'autre. Les autres personnages disparaissent. La Dame du Lac et Merlin se retrouvent au milieu de la scène)

La Dame du Lac : Merci, Merlin.

Merlin : Oh, de rien.

La Dame du Lac : Je suis heureuse, Merlin.

Merlin : Moi aussi (il se tourne vers le public). Et vous, mesdames, messieurs, si vous voulez trouver le bonheur, consultez Merlin l'Enchanteur, forêt de Brocéliande, Bretagne bleue. Conditions spéciales pour ~~belles~~^{jolies} filles.

(Il prend la Dame du Lac par le bras et se dirige vers la passerelle en l'entraînant avec lui. Puis il s'arrête, se ravise, lâche le bras de la Dame, revient quelque pas en arrière et se tourne vers le public)

Merlin : Et n'oubliez pas... Pour rentrer chez vous, une seule adresse : la vôtre!...

FIN